

Medhane Tadesse, "*Al-Ittihad : political islam and the black economy in Somalia*"

Gérard Prunier

Citer ce document / Cite this document :

Prunier Gérard. Medhane Tadesse, "*Al-Ittihad : political islam and the black economy in Somalia*". In: Annales d'Ethiopie. Volume 19, année 2003. pp. 391-393.

http://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2003_num_19_1_1063

Document généré le 25/09/2015

MEDHANE TADESSE : "AL-ITTIHAD : POLITICAL ISLAM AND THE BLACK ECONOMY IN SOMALIA"*

Gérard Prunier

Nous avons ici un ouvrage assez particulier , écrit par un jeune chercheur éthiopien indépendant auxquels ses contacts politiques ont permis d'acquérir ces dernières années une familiarité de première main avec la crise somalienne et , partant , avec l'organisation clandestine islamiste *al-Ittihad al-Islamiyya* (L'Union Islamique) qui opère dans les ruines de l'état somalien. Donc il ne faut pas s'attendre ici à un ouvrage de type universitaire ni par la forme ni sur le fond. En contrepartie on peut être sûr que ce texte , avec ses nombreuses exagérations et imperfections , est en prise directe sur la réalité somalienne contemporaine. Qu'on en juge par cette simple anecdote : l'ouvrage de Medhane Tadesse ayant été publié à Addis Abeba en novembre 2002 , la radio HornAfrik basée à Mogadiscio entreprit d'en lire des extraits sur les ondes au début de janvier 2003. Dans les heures qui suivirent les bâtiments de la radio étaient pris sous le feu de la milice du marchand islamiste Mohamed Deylaf qui était furieux d'entendre se répandre publiquement le récit d'un certain nombre de ses opérations commerciales assez spéciales. La radio cessa de diffuser les extraits et Mohamed Deylaf obtint ainsi un résultat plus rapide que celui qu'aurait pu lui procurer un procès en diffamation.

Les deux premiers chapitres , consacrés à l'histoire du mouvement islamiste jusqu'en 1995 sont relativement classiques. Le seul élément nouveau est la confirmation par l'auteur de ce qu'un certain nombre de spécialistes savaient déjà , à savoir qu'Oussama bin Ladin a énormément exagéré son rôle aux côtés du Général Aydid lors des combats d'octobre 1993 contre les troupes américaines de l'ONUSOM. De fait il n'est même pas sûr que les militants d'*al-Qaida* aient eu le moindre rôle dans ces affrontements et la seule aide apportée par l'organisation au seigneur de la guerre Hawiye semble avoir été financière. D'ailleurs il semble qu'à l'époque même les Islamistes somaliens n'avaient pas de relations suivies avec le futur organisateur du 11 septembre et l'auteur fixe au début de 1998 les premiers contacts sérieux entre *al-Qaida* et la branche la plus radicale d'*al-Ittihad* qui venait de s'éloigner des modérés après leur commune défaite face à l'armée éthiopienne dans le Gedo l'année précédente (p 94). Dans un des développements surprenants mais bien étayés qui font tout l'intérêt de son ouvrage l'auteur argue même que l'ONUSOM a , sans s'en rendre compte , longtemps travaillé avec des Islamistes et qu'après son retrait le souci d'amener une " paix par le bas " en développant la société civile leur a également été très profitable car ils ont su se placer au sein des " *peace con-*

* Addis Abeba. Mega Printers. 209 p. Index. 2 cartes.

stituencies ” en créant les “ ONG locales ” si chères au cœur des bailleurs de fonds (voir pp 39-40 et aussi p 83). Après un chapitre intéressant sur l’organisation d’*al-Ittihad* (on y trouve notamment une histoire du *foco armado*¹ du Gedo) l’auteur nous donne avec son chapitre cinq ce qui est probablement la partie la plus utile de son livre : la description du fonctionnement des milieux d’affaires islamistes et leurs liens tant avec l’économie “ officielle ” arabe (notamment à Dubaï et aux Émirats Arabes Unis) qu’avec la nébuleuse complexe des ONG “ islamiques ” considérées comme non violentes mais qui entretiennent des liens troubles avec leurs confrères plus explosifs. C’est d’ailleurs ici que le lecteur peut se poser une question fondamentale quant à l’ouvrage que nous examinons : la thèse de Medhane Tadesse est qu’il n’y a pas de différence entre “ modérés ” et “ extrémistes ” au sein du mouvement islamiste et que les hommes d’affaires de la mouvance sont dévoués corps et âmes aux buts révolutionnaires et terroristes de leurs camarades politico-militaires. Or la lecture même du travail de l’auteur jette un doute sur cette approche. Référons nous pour un instant au Soudan où les Islamistes sont parvenus au pouvoir par la force en 1989. D’abord radicaux et subversifs ils sont devenus de plus en plus intéressés par les bénéfices matériels que l’exercice du pouvoir pouvait leur apporter. Aujourd’hui l’homme de la rue à Khartoum désigne les anciens “ fondamentalistes ” du vocable méprisant de *tujjar ad-Din* (“ marchands de religion ”). On ne saurait être plus explicite. Or en Somalie, si la frange des affairistes liés à la mouvance islamiste n’exerce pas le pouvoir (et pour cause : il n’y en a plus) elle a par contre su s’infiltrer avec une habileté consommée dans les anfractuosités de l’économie, comme le prouvent ses liens paradoxaux mais lucratifs avec l’ “ *establishment* ” des Nations Unies travaillant dans la Somalie post-ONUSOM². Donc le problème qui se pose c’est celui de la persistance d’une idéologie révolutionnaire et subversive chez des gens qui bénéficient largement du désordre établi. L’impression qui se dégage de la (bonne) analyse pragmatique des opérations économiques islamistes c’est qu’elle contredit la (plus discutée) théorie d’un mouvement qui poursuivrait de manière presque obsessionnelle un agenda révolutionnaire radical visant à l’établissement d’une dictature fondamentaliste. C’est le futur qui dira ce qu’il en est mais on voit mal comment des gens qui ont déjà aussi bien réussi ne finiraient pas par traiter leur idéologie et leur organisation comme un moyen plutôt que comme une fin.

Les deux derniers chapitres qui décrivent la conférence d’Arta (mai-août 2000) sont particulièrement intéressants, notamment à cause de ce que l’auteur révèle sur les manipulations de la situation par le gouvernement djiboutien. Et là aussi la thèse de l’islamisme pur et dur parti à la conquête du pouvoir pour des raisons idéologiques paraît difficile à soutenir quand on voit le millionnaire djiboutien Abdulrahman Bodhe “ Boore ” devenir le véritable *deus ex machina*

¹ Terme choisi par Régis Debray pour décrire sa théorie de la révolution armée en Amérique Latine dans son ouvrage de 1967 *Révolution dans la révolution* (François Maspero). La pratique des Islamistes dans le Gedo s’y apparentait.

² Contrairement aux usages diplomatiques et universitaires l’auteur cite sans gêne aucune les noms des responsables. Pour ceux qui ont connu certaines des opérations mentionnées ici il y a une sorte de catharsis à lire ces lignes qui correspondent au proverbial dévoilement de la nudité du roi.

de la Conférence et littéralement acheter les députés choisis pour former le “ Gouvernement National de Transition ” (GNT) qui se met péniblement en place. La corruption et l'appât du gain semblent jouer un rôle bien plus important que l'emportement idéologique , même s'il faut bien reconnaître que les Islamistes ont largement circonvenu la Conférence. Mais pour en arriver à quoi ? L'histoire subséquente du GNT relève plus de celle d'une association mafieuse que de celle d'un mouvement politico-religieux extrémiste. L'intéressante carte qui se trouve reproduite en regard de la page 124 et qui donne la répartition des zones de contrôle des divers seigneurs de la guerre à l'intérieur de Mogadiscio même est à ce point de vue particulièrement éclairante. Il y a sept principaux *warlords* et tout au nord de la ville , isolé dans un hôtel d'un tout petit quartier , le GNT. Cela correspond mal à l'image de complot universel et diaboliquement efficace que l'auteur a tenté de projeter tout au long de l'ouvrage.

En résumé nous nous trouvons devant un ouvrage extrêmement bien documenté et qui donne beaucoup de détails concrets sur le mouvement islamiste somalien. Mais la thèse de l'auteur ne convainc pas. Oui les islamistes sont partout , et notamment dans les milieux d'affaires. Oui , ils s'entraident et profitent de toutes les occasions. Mais on a un peu l'impression que les extrémistes musulmans se retrouvent pris dans le même dilemme que le reste des Somalis : comment peut-on reconstituer un gouvernement central alors que personne n'a de loyauté au-delà des limites de son clan , voire de son sous-clan ou de son lignage ? Comment peut-il être possible de parler de “ conquête du pouvoir ” alors que le pouvoir n'existe plus et que personne ne parvient à le reconstituer sous aucune forme , islamiste pas plus qu'une autre ? Alors pour ce mouvement bien organisé , soudé par une idéologie qui lui fournit un rêve *ready made* , il reste une alternative qui n'est pas ouverte à la plupart des autres Somalis : utiliser tout ce qu'on a pour vivre bien ou au moins pas trop mal , commercer , s'enrichir. L'Islam a toujours été une religion marchande et elle a fait du commerce avant même d'ériger un pouvoir , califal ou autre. D'une certaine manière l'Islam revient là à ses origines caravanières et non-étatiques. Est-ce que cela menace le monde , ou au moins la région et est-ce que cela justifie le déploiement de la force “ anti-terroriste ” US à Djibouti aujourd'hui ? Peut-être. Mais c'est loin d'être sûr et l'emprise d'*al-Ittihad* sur les ruines de l'état somalien , si bien décrite par l'auteur , peut parfaitement survivre sans pour autant s'étendre. Plutôt que celle d'une succursale d'*al-Qaida* l'image qui se dégage ici est plutôt celle d'une oligarchie marchande régnant sur les décombres et soudée par un mythe idéologique dont la réalisation apparaît avec le temps comme de plus en plus vague et incertaine. Cela n'exclut bien sûr pas la récupération du mythe à des usages politiques immédiats dans le cadre assez vague de “ *war against terrorism* ”.